

tout ce qui a trait au commerce : langue anglaise et française, écriture soignée, arithmétique et tenue des livres. On agit de même pour la partie industrielle de cet ordre d'enseignement. Pourquoi donc l'agriculture, qui est la nourrice du commerce, n'y aurait-elle pas ses études propres ? Avouons-le : entre tous les mauvais empires qu'exerce le préjugé, celui-là reste ce que nous en avons dit ; il est aussi funeste qu'il est incroyable. Espérons mieux du temps et du secours de la Providence qui veut toujours le bien de tous, souvent même contre leurs propres idées.

Sans sortir du sujet, qui est le plus grand avantage de l'agriculture, cet art heureux et si nécessaire, nous ne pouvons que regretter, avec la plupart de nos journaux canadiens-français, qu'il ait pu être question d'un étranger, tout estimable qu'il soit sous certains rapports, pour partager les devoirs de notre ministre de la colonisation et de l'agriculture. En vérité, si c'est déjà un mal qu'il en ait été question, que serait-ce si un pareil projet devait se réaliser ? On nous fait entendre que la chose va être terminée d'une manière équitable. A la bonne heure. Toutefois, comment se fait-il que de telles questions puissent venir au jour ? La meilleure politique n'est-elle donc plus de s'occuper avant tout du bien général, laissant à l'agiotage le soin de placer ces hommes quand et comme il le voudra, lorsqu'il aura malheureusement entre les mains la direction du pouvoir ? Si donc, comme on le dit partout, on veut redresser bien des torts dans l'administration du pays, on ne saurait mieux faire que de montrer ici une ferme volonté à déjouer toute manœuvre nuisible à nos intérêts bien entendus. D'ailleurs, le sujet qu'on élève sur le pavois comme ministre de l'immigration ne s'est-il pas fait connaître, en Chambre et ailleurs, comme le champion d'idées parfaitement incompatibles avec une immigration saine et juste, telle qu'il nous la faut ?

Il y a eu plusieurs plans de proposés sur le sujet. Deux seulement devraient être accueillis de la part de tous, et surtout de la part de ceux qui crient le plus haut en faveur de notre nationalité, de notre race, de nos institutions, de notre indépendance et même de notre religion. Le premier est celui suggéré l'an dernier, nous croyons, dans le *Courrier du Canada*. C'était l'œuvre, nous a-t-on dit, d'un bien digne écrivain, d'un excellent catholique, et, bien qu'il ne fût pas l'enfant du sol, il connaissait déjà si bien nos vrais besoins, qu'un canadien pur sang n'aurait pu mieux dire. Le plan consistait à conseiller au Gouvernement d'envoyer un prêtre avec ceux que l'on chargeait du soin difficile de recruter à l'étranger une population convenable à la vie morale et sociale du pays. Tout est là, en effet, dans ce projet gros de toutes sortes de responsabilités : et nous voyons avec plaisir qu'à part le sujet cité pour partager les travaux de notre ministre de l'agriculture et de la colonisation, presque tous nos journaux canadiens-français appuient fortement sur cette vie morale et sociale, comme condition première d'une saine immigration. C'est du moins ainsi que notre heureux pays a commencé. Il a marché moins vite qu'ailleurs,

soit. Qui sait s'il ne marchera pas plus longtemps ? La question de vie ou de mort chez nos voisins est encore pendante devant l'expérience des peuples comme peut-être devant le gouvernement de la Providence. Qui sait comment cette agglomération hétérogène de races, de langues, d'erreurs et de vices s'unifiera définitivement ? La leçon est à nos portes, ne fermons pas les yeux, ne nous bouchons pas les oreilles. Elle est assez comme cela éclatante et bruyante. Il est un autre plan déjà manifesté publiquement et tout-à-fait propre à nous conserver tels que nous sommes : c'est de n'avoir aucune immigration. Il y a déjà plus de trois cents ans que nous nous recrutons par nous-mêmes, et déjà nous nous croyons une nation. Nous avons la fibre fort délicate sur ce point. Serons-nous plus sûrs de notre coup sur ce point chatouilleux quand notre sang, quand notre race sera mêlée à celle des Norvégiens, des Suédois, des Allemands, des Irlandais, des Suisses, des Belges et qui savons-nous encore ? Serons-nous plus nationaux par le plus fort et le plus noble de tous les liens, quand notre religion aura à côté d'elle toutes les erreurs, toutes les utopies, toutes les misérables doctrines de l'ancien et du nouveau monde ? sans compter que nos institutions, notre caractère, nos mœurs, nos lois, nos coutumes, auront à subir une inévitable altération. Soyons donc d'accord avec nous-mêmes. Ou la nationalité, telle que Dieu l'a faite pour nous comme pour tous les peuples qui ne brisent pas avec Dieu et son gouvernement, ou l'anarchie et l'incohérence comme on en voit tant aujourd'hui sur toute la face civilisée du globe.

Au prochain numéro, nous reprendrons le cours des événements du jour en Italie, chez nos voisins et ailleurs, où tout semble prêt de plus en plus pour une conflagration générale.

Conseil aux Cultivateurs.

Comme voici le temps où va commencer la récolte du foin, nous croyons devoir donner un conseil aux cultivateurs, à ce sujet. Il pourrait arriver que la grande sécheresse des mois derniers serait remplacée par un temps pluvieux, pendant la récolte des foins, et nous savons combien la pluie prolongée leur est préjudiciable et nuisible lorsqu'ils sont sur le champ ; il faut donc s'efforcer de les arracher à ces pluies. Il y a un moyen facile d'arriver à ce but : lorsque vous craignez le mauvais temps, renoncez à votre ancienne pratique, qui consiste à n'entrer le foin que lorsqu'il est bien sec ; engrangez-le quelques heures même après sa coupe, ayant soin de le saler. En agissant ainsi, votre foin peut passer toute une semaine sans souffrir, et vous pourrez attendre le beau temps pour le faire sécher.

Cette année nous ne pouvons prendre trop de précaution pour garder bon le foin qui est généralement en très-petite quantité. Une bonne nourriture peu abondante, est plus profitable à l'animal, qu'une quantité considérable, mais malsaine. De plus, le sel que vous mettrez dans votre foin, préservera vos animaux, à l'étable, d'une foule de maladies.